

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 54 (2006)

Artikel: La rade de Genève et ses bateaux vus des... jetons
Autor: Ropp, Émilie / Campagnolo, Matteo
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728147>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Cabinet de numismatique conserve une catégorie de documents, en général trop modestes pour que l'on y prête beaucoup d'attention : les jetons. Pourtant, si l'on sait les faire parler, ils racontent à leur façon l'histoire de Genève. À la fin du XIX^e siècle, l'heureuse rencontre de véritables artistes, graveurs de médailles, et de leurs émules plus ou moins talentueux avec des fabricants d'objets métalliques, permit le développement de la production de jetons, liée au progrès de l'époque. Les plus fins reprennent des vues de la Rade et des nouvelles embarcations qui la sillonnent...

Quelques mots sur les jetons

Tout le monde a eu en main des marques (de métal blanc ou encore en carton, aujourd'hui en plastique) vendues par les forains à la caisse et aussitôt reprises par le responsable du carrousel ou introduites dans les autos-tamponneuses. L'histoire de ces marques, commerciales et monétaires, remonte à l'Antiquité. On ne peut éviter de considérer la production des jetons comme la plus anarchique qui soit en numismatique. En effet, émet jeton qui peut et veut : pas de contrôle de l'État, aucune autorisation à demander à qui que ce soit, aucune signalisation au registre du commerce et, contrairement à la publication d'un livre, aucun dépôt légal. Aucune typologie à respecter non plus, si ce n'est que le jeton ne doit pas se confondre avec la monnaie. Le jeton de compte du Moyen Âge (on comptait alors en déplaçant des jetons sur une table dont les lignes représentaient les unités, les dizaines, les centaines, etc.) portait souvent l'inscription, un tantinet hypocrite étant donné l'analphabétisme général, « je suis faux ».

Le jeton représente parfois de l'argent, mais seulement à l'intérieur d'un système fermé, il doit exister un lieu « initiatique » ou une « complicité » entre celui qui le fournit, chez qui il reviendra en échange d'un service, tant que le système sera maintenu en vigueur, et celui qui l'accepte. Une façon donc de contrôler les rapports commerciaux, une façon aussi de connaître les habitudes des clients. Cette fonction utilitaire commerciale a, implicitement sans doute, dans certains cas, une fonction publicitaire. Les jetons représentaient non de l'argent, mais l'accès à une certaine quantité bien précise d'un bien de consommation.

Il existe des jetons dont la fonction publicitaire est primordiale : c'est le cas en particulier des jetons de commerce. Le transport occasionna une belle série de jetons tandis que les jetons de jeu, les plus connus de tous les jetons, sont historiquement très importants. Un autre type de jeton est le jeton de présence, dont on ne parle aujourd'hui que pour faire allusion à des gains fabuleux et peu mérités¹...

Les représentations iconographiques de la rade de Genève en numismatique

La rade de Genève a inspiré de nombreux graveurs genevois, tant les graveurs sur papier que sur médailles. Parmi les plus beaux exemples de médailles représentant notre Rade,

1. Au XIX^e siècle, du temps où les artistes médailleurs et les ateliers de frappe offraient des produits de qualité, les jetons de présence n'étaient pas encore une métaphore.



1-2. Jean Dassier (1676-1763)

1 (à gauche). *Bicentenaire de la Réforme genevoise, médaille commémorative, 1735* | Argent, Ø 53,92 mm (CdN, inv. CdN 1324)

2 (à droite). *Médaille pour Pierre de la Closure, 1739* | Bronze doré, Ø 68,7 mm (CdN, inv. CdN 50944)

2. EISLER 2005, pp. 48-52

3. EISLER 2005, p. 115

4. EISLER 2005, pp. 83-85

5. EISLER 2005, pp. 105-106

il y a celle du bicentenaire de la Réforme, célébré le 21 août 1735² (fig. 1), la médaille offerte par la République de Genève pour le départ à la retraite du résident français, Pierre de la Closure, en 1739³ (fig. 2), la médaille pour Isaac Thellusson, offerte en 1744, à la fin de sa carrière⁴, et enfin, la médaille commémorative de la Réforme genevoise, en 1749⁵. Pour ces trois dernières, le même coin, créé en 1738 et représentant un combat naval dans la Rade, fut utilisé pour le revers. Toutes ces médailles ont été gravées par les célèbres médailleurs de la famille Dassier dont l'œuvre vient de faire le sujet d'une nouvelle publication⁶.

L'île Rousseau

Le 21 janvier 1585, les seigneurs commis à la forteresse, confrontés aux faiblesses du quartier de la Corratierie, présentèrent un ambitieux projet de création d'une « isle nouvelle

3. Wolfgang-Adam Töpffer (1766-1847), attribué à, ou auteur anonyme | Genève, l'île des barques, fin du XVIII^e – début du XIX^e siècle | Lavis sur papier, 29 × 28,5 cm (CIG [coll. Vieux-Genève], inv. VG 567)



au lac⁷». Après discussion, le Conseil convint de l'«utilité de cest œuvre, tant pour forteresse que pour l'embellissement et l'accroissement de la ville». Malgré quelques plaintes des habitants des quartiers alentour, craignant des inondations par cette construction, les travaux débutèrent peu de temps après, en mars 1585. Dès avril 1587, la Seigneurie projeta d'entreposer sur la nouvelle île la barque des seigneurs de Berne, en construction à Genève. Progressivement, l'île devint un chantier naval, qui jusque-là se trouvait à Longemalle. Les bateaux furent dès lors entreposés sur l'île, amarrés ou tirés sur la berge, simplement protégés par des bâches et des planches. C'est ainsi que, au XVII^e siècle, l'île prit le nom d'Île aux barques.

Dès les premières années du XIX^e siècle, des projets publics de commémoration de Jean-Jacques Rousseau virent le jour à Genève. Une souscription fut lancée en 1828 pour commander une statue du philosophe au sculpteur James Pradier (1790-1852), sans que l'emplacement ait été encore choisi. Mais déjà en 1829, David Dunand, admirateur de Rousseau, exprimait sa préférence en faveur de l'Île des barques, car celle-ci ressemblait beaucoup à l'Île des peupliers, à Ermenonville, où avait été enterré Rousseau (fig. 3).

Avec la construction du pont des Bergues, réalisée à partir de 1833, l'Île des barques sortit de son isolement, étant reliée au pont par une passerelle suspendue. En février 1833, à la demande de la Chambre municipale, le Conseil militaire l'autorisa «en perspective d'une promenade, à y faire transporter une grande quantité de terre afin de pouvoir élever le terre-plein de l'île de manière à ce que l'on puisse jouir de la vue sans pour autant renoncer à ce que cette île continue à remplir dans le système des fortifications le but auquel elle a été destinée⁸». Quelques semaines plus tard, le Conseil d'État reçut une lettre du comité de souscription du monument Rousseau visant à installer la nouvelle statue sur l'Île des barques. La proposition fut acceptée à condition d'effectuer d'abord les travaux de nivellement, de plantation et d'aménagement nécessaires. Après les travaux de maçonnerie, sous la direction de l'ingénieur cantonal Guillaume-Henri Dufour, des sentiers furent tracés, des arbres et des fleurs plantés mais aucun pavillon ne fut érigé par manque de place. La statue de Rousseau, posée sur un socle provisoire, fut inaugurée le 24 février 1835 alors que l'aménagement de la promenade n'était pas encore achevé.

6. EISLER 2002, EISLER 2005, ouvrages de référence sur la production de la famille Dassier

7. BRUNIER 1997, p. 64

8. RC 351/194, 278, cité dans AMSLER 1993, pp. 98-100



4 (à gauche). Auteur anonyme | Jeton « BARRIÈRE de l'Isle des Barques », vers 1820 | Laiton, Ø 27 mm (CdN, inv. CdN 1632)

5 (au centre). Auteur anonyme | Coin pour une médaille représentant l'Île Rousseau, après 1862 | Fer, Ø 45 mm (CdN, inv. CdN 2005-447)

6 (à droite). C[harles] Richard (1832-1911) | Coin pour une médaille de la Fête fédérale des sous-officiers, 1879 | Fer, Ø 50 mm (CdN, inv. CdN 2005-336)



La réalisation de la grille d'enceinte, la barrière de l'Île des barques, fut confiée aux serruriers Targe et Darier, à qui les ouvrages en fer du pont des Bergues avaient été confiés. L'ouvrage fut évalué à 13 860 florins dans le devis de 19 000 florins, dressé pour l'arrangement de l'île⁹. Pour la surveillance des travaux, un piquet fut engagé¹⁰. Nous ne savons pas exactement quelle a été l'utilisation du jeton de l'Île des Barques mais on peut supposer qu'il servait d'insigne au piquet chargé de la surveillance des travaux (fig. 4).

Le Cabinet de numismatique conserve deux magnifiques coins de médailles représentant celle qui était désormais l'Île Rousseau (fig. 5-6).

Les jetons publicitaires des bijouteries Mellmann et Berthold et F. A. Berthold

C'est en 1290 que l'on rencontre pour la première fois le nom d'un orfèvre de Genève, à propos d'un acte passé entre l'évêque et septante-trois citoyens au sujet d'une place de marché.

Avec le développement du commerce genevois, notamment grâce aux foires tenues dans la cité, l'industrie bijoutière et en particulier l'orfèvrerie se développe et trouve des débouchés à l'étranger. Genève, avant la Réforme, possédait des traités de commerce avec les principales villes d'Italie et d'Allemagne¹¹. En 1424, les orfèvres genevois comptaient parmi leurs clients des princes voisins. En ce temps-là, on travaillait surtout l'argent et ce travail était très apprécié. Ainsi, le 22 octobre 1442, l'empereur Frédéric III, de passage à Genève, reçut douze gobelets d'argent comme présent des syndics.

Vers 1700, la bijouterie se sépare de l'orfèvrerie et le terme de « bijoutier » apparaît pour la première fois dans les actes publics. C'est également au début du XVIII^e siècle qu'apparaît le terme, à signification locale, de « Fabrique ». Il sert à désigner l'ensemble des arts et des artistes qui concourent à la création des montres et des bijoux. Le travail en était alors réparti en une multitude de petits ateliers. Le terme de Fabrique excluait l'idée de la grande manufacture centralisée et était une industrie très dispersée¹². Les travailleurs de la Fabrique représentaient alors une classe privilégiée. Ils étaient appelés cabotiers, ceux qui travaillent en cabinet, c'est-à-dire dans un petit atelier.

9. RC 353/862, 21 mai 1834. Remerciements à M. David Ripoll pour ces informations.

10. AEG, Travaux A22, 30 septembre 1834

11. MĀDAY 1911, p. 47

12. BABEL 1938



7 (en haut). Auteur anonyme | Médaille commémorative « Travail national | Souvenir des travaux des tranchées faits par les ouvriers de la Fabrique en 1848 », 1848 | Fonte de laiton, Ø 39,02/38,21 mm (CdN, inv. CdN 1999-993 [éch. 2/1])

8 (au centre). Auteur anonyme | Jeton publicitaire de la fabrique de bijouterie Mellmann et Berthold, 1851-1857 (?) | Laiton, Ø 25 mm (CdN, inv. CdN 1707 [éch. 2/1])

9 (en bas). Auteur anonyme | Jeton publicitaire de la fabrique de bijouterie F. A. Berthold, 1857 (?) | Laiton, Ø 24,50 mm (CdN, inv. CdN 1727 [éch. 2/1])

10. Édouard Jeanmaire (1847-1916) |
*Georges Hantz dans son atelier de la rue
Berthelier à Genève, 1885 (décembre)* |
Huile sur toile, 35 × 52 cm (MAH, inv.
1982-60 [don [M^{me}] Aldo Balmas, 1982])



La fabrication de bijoux atteint entre 1830 et 1840 son plus grand développement : vers 1830, un sixième de la population genevoise vit de la Fabrique ! Elle est ensuite confrontée à plusieurs crises conduisant, à la fin du XIX^e siècle, à sa décadence. Malgré d'importantes évolutions techniques, notamment concernant l'outillage et les machines, la Fabrique connaît une première crise entre 1846 et 1850, conséquence de la crise européenne, qui allait déclencher les révolutions de 1848. En 1848, trois mille ouvriers furent ainsi jetés sur le pavé. Pour pallier cette crise, le gouvernement proposa d'employer les chômeurs aux travaux de démolition des fortifications. En souvenir de cette période difficile, durant laquelle les cabinotiers habitués aux travaux de précision durent manier la pelle et la pioche, deux médailles furent frappées, l'une portant l'inscription « Souvenir des travaux des Tranchées faits par les ouvriers de la Fabrique de Genève » et l'autre, légèrement différente, conservée au Cabinet de numismatique, que nous illustrons (fig. 7).

À partir de 1850, une amélioration s'amorça. En 1860, on recensait cinq cent quinze patrons et quatre mille trois cent soixante et un ouvriers dans la Fabrique. La concurrence de l'Allemagne et surtout des États-Unis créa, après 1870, de nouvelles difficultés. Une nouvelle dépression à la fin du XIX^e siècle conduisit à de nouvelles fermetures d'ateliers et au chômage de centaines de cabinotiers. Au début du XX^e siècle, on assiste finalement à la fin de la Fabrique traditionnelle et à la concentration des industries bijoutières et horlogères...

Il n'existe que peu de traces de la fabrique de bijouterie Mellmann et Berthold (fig. 8), devenue ensuite F. A. Berthold (fig. 9). En effet, la seule trace relevée est celle des registres du commerce de 1851 et 1857. Mais, au cours du XIX^e siècle, on sait que la rue Berthelier, dans le quartier de Saint-Gervais, fut l'une des rues où se regroupaient de nombreux cabinotiers. Anecdote amusante, à la fin du XIX^e siècle, Georges Hantz, le célèbre graveur et médailleur genevois, y installa son atelier... (fig. 10).

11. Antoine Bovy (1795-1877) | *Jeton commémoratif « Souvenir du concert helvétique, Genève 1856 »*, 1856 | Aluminium, Ø 25 mm (CdN, inv. CdN 30989 [éch. 2/1])



Souvenir du concert helvétique, 1856

Fondée à Lucerne en 1808, la Société helvétique de musique organisait chaque année une grande fête musicale dans différentes villes suisses. La quatorzième édition de cette fête eut lieu pour la première fois à Genève en 1826.

Pour l'été 1856, l'événement, appelé aussi concert helvétique, fut à nouveau organisé à Genève. Ce fut un immense succès populaire. Le directeur du Conservatoire d'alors, François Bartholoni¹³, commentait ainsi l'événement dans un rapport de la même année : « Un chœur de cinq cents chanteurs des deux sexes et dans lequel chacun a pu reconnaître un très grand nombre de personnes qui ont suivi ou qui fréquentent encore les classes du Conservatoire, a exécuté de manière satisfaisante une œuvre gigantesque (*Élie* de Mendelssohn), pleine de difficultés et d'un style grandiose. Ce qui a surtout frappé beaucoup de personnes, c'est la facilité de lecture avec laquelle la majorité de ces chanteurs a déchiffré à première vue, lors des répétitions, la partie dont ils avaient été chargés. »

Peu après les fêtes de la Société helvétique de musique, la première pierre du nouveau Conservatoire de musique de Genève fut posée le 14 juillet 1856. De nombreuses personnalités étaient présentes pour l'événement, dont François et Constant Bartholoni, leurs proches, le conseiller d'État Gaspard Breittmayer, le professeur David Munier, vice-président de la Société, et l'architecte de l'édifice, Jean-Baptiste Le Sueur. L'événement mérite d'être relaté car dans une double boîte de métal furent placés le procès-verbal de la cérémonie, la médaille frappée en 1839 en l'honneur du fondateur du Conservatoire, différentes pièces et aussi la médaille du sculpteur Auguste-André Bovet pour la Fête de la Société helvétique de 1856¹⁴. Cette boîte fut ensuite enterrée dans les fondations, une tradition que l'on peut faire remonter à l'Antiquité. En effet, plusieurs exemples célèbres sont connus de bâtiments renfermant des pièces de monnaie ou des médailles dans leurs fondations, comme l'Artemisium d'Éphèse ou le temple des Malatesta à Rimini. Cela servait certainement à attirer la fortune sur la construction.

Le jeton commémoratif est l'œuvre d'Antoine Bovy. La version uniface est conservée au Cabinet de numismatique (fig. 11) mais il en existe également une version dont le revers représente un groupe d'instruments de musique sur un champ uni¹⁵.

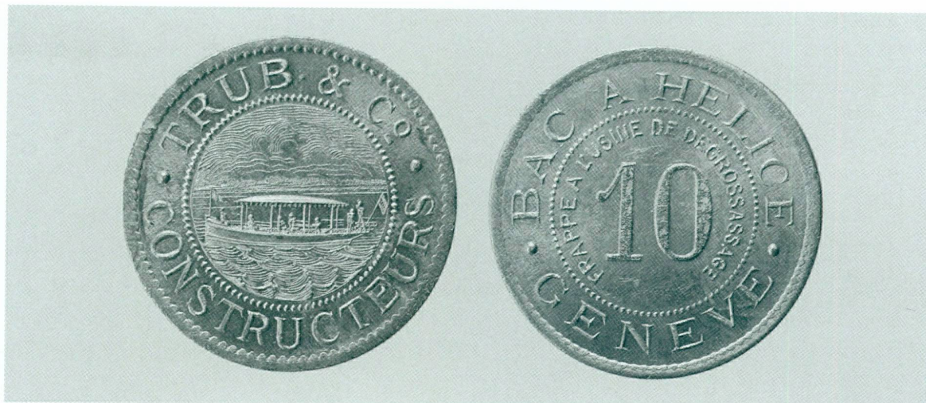
13. François Bartholoni (1796-1881), financier genevois, fondateur du Conservatoire de musique

14. TAPPOLET 1972, p. 50

15. ROUMIEUX 1876, p. 23

12 (en haut). Auteur anonyme | *Jeton de transport de la Compagnie Trüb & C^o, constructeurs (valeur 10 centimes), 1894-1897 | Aluminium, Ø 21 mm (CdN, inv. CdN 1715 [éch. 2/1])*

13 (en bas). Auteur anonyme | *Jeton de transport de la Compagnie Trüb & C^o, constructeurs (valeur 25 centimes), 1894-1897 | Aluminium, Ø 25 mm (CdN, inv. CdN 53374 [éch. 2/1])*



Les premières mouettes : les bacs à hélice Trüb & C^{ie}

Les bacs à moteurs de la fin du XIX^e siècle étaient les ancêtres de nos *mouettes* actuelles. Vers 1885, rue de Gevray, le «père Garnier» possédait un chantier naval de construction. C'est l'un de ses ouvriers, Marc-Louis Trüb, qui lui succéda à la tête de l'entreprise. Le nouveau propriétaire ne se limita pas à la construction de coques et d'embarcations à voiles. Très entreprenant et ingénieux, Louis Trüb construisit des moteurs et prit des brevets. En avril 1894, il demanda au Département de justice et police l'autorisation d'organiser dans la Rade un service de bacs à pétrole, dotés d'un moteur de système Grob¹⁶. Ces bateaux à vapeur, à un cylindre avec une chaudière en marmite, prirent ensuite le nom de «Mouettes genevoises». Plus tard, Louis Trüb construisit lui-même des moteurs : ceux-ci marchaient au naphte, mais le bruit et l'odeur inquiétèrent les hôteliers proches des quais. Ils menacèrent même la compagnie d'un procès, heureusement sans suite.

Deux compagnies se partageaient la navigation des bacs sur le lac à la fin du XIX^e siècle : Trüb & C^{ie} et la première société des «mouettes genevoises». Après le service habituel des Pâquis aux Eaux-Vives et au Molard vu le succès croissant de ces petits bateaux et grâce à la concurrence entre les deux sociétés, qui cherchaient chacune à supplanter leur concurrent, l'horaire comprit rapidement aussi Mon Repos, La Belotte, Vésenaz, et Belleville, en particulier le dimanche. En 1897, les deux sociétés fusionnèrent, avec l'accord du Département du commerce et de l'industrie, pour former la «Société des mouettes ge-

16. Exploités par la Compagnie des moteurs universels de Paris, les moteurs Grob furent présentés à l'Exposition universelle de Paris en 1900.

nevoises». Celle-ci ajouta le matériel de la Compagnie Trüb à sa flotte, soit huit péniches à vapeur dont cinq furent vendues et trois munies d'un moteur à benzine afin de continuer à naviguer. La nouvelle société connut des progrès rapides avec un nombre croissant de voyageurs, davantage de lieux desservis et la construction de ponts et de passerelles¹⁷.

Le 25 mars 1906, des suites d'une opération et après trois jours de maladie, Marc-Louis Trüb mourut à quarante et un ans, laissant à son épouse le soin d'exploiter l'entreprise. Grâce à son initiative, Genève s'était dotée d'un service de bacs réguliers, devenus vite populaires¹⁸.

Les jetons de la Compagnie Trüb & C^{ie} portent plusieurs valeurs différentes. Il s'agit donc certainement de jetons de paiement, utilisés pour la circulation sur le lac, et ils étaient en usage vers la fin du XIX^e siècle¹⁹.

Dans un très petit espace, les graveurs de médailles genevois ont su nous montrer tous les détails de la rade genevoise, comme par exemple Robert Gardelle (1682-1766) avait su le faire dans sa *Vue de Genève du côté du Levant*, de 1731, et aussi, l'évolution de la Rade, comme la transformation de l'Isle des barques, bastion militaire, en Île Rousseau, lieu de promenade, ou les changements apportés à la navigation, grâce à l'apparition des bacs à vapeur puis des bateaux à moteur.

L'histoire du jeton genevois est donc liée à celle de Genève, elle en illustre certains aspects. Le jeton participe notamment à l'essor de Genève, au XIX^e siècle, favorisant son système de communication publique.

17. BARDE 1911

18. Renseignements puisés dans
AESCHLIMANN 1956, p. 65

19. *RSN*, X, p. 351

Abréviations et bibliographie

AEG	Archives d'État, Genève
AESCHLIMANN 1956	Willy Aeschlimann, <i>Almanach du Vieux Genève</i> , Genève 1956
AMSLER 1993	Christine Amsler, <i>Les Promenades publiques à Genève de 1680 à 1850</i> , Genève 1993
BABEL 1938	Antony Babel, <i>La Fabrique genevoise</i> , Neuchâtel – Paris 1938
BARDE 1911	Edmond Barde, <i>Le Port de Genève</i> , Genève 1911
BRUNIER 1997	Isabelle Brunier, «Repli, extension sur l'eau et fortification de la ville au XVI ^e siècle», dans Philippe Broillet (dir.), <i>La Genève sur l'eau, Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Genève</i> , tome 1, Bâle 1997, pp. 56-70
EISLER 2002	William Eisler, <i>The Dassiers of Geneva · 18th Century European Medallists</i> , volume I, <i>Jean Dassier, Medal Engraver · Geneva, Paris and London, 1700-1733</i> , Lausanne – Genève 2002
EISLER 2005	William Eisler, <i>The Dassiers of Geneva · 18th Century European Medallists</i> , volume II, <i>Dassier and Sons · An Artistic Enterprise in Geneva, Switzerland and Europe, 1733-1759</i> , Lausanne – Genève 2005
MÀDAY 1911	André de Màday, <i>Enquête sur le travail à domicile chez les bijoutiers du canton de Genève</i> , Genève 1911
RC	Registres du Conseil, Genève
ROUMIEUX 1876	Charles Roumieux, <i>Description de cent médailles genevoises inédites</i> , Genève 1876
RSN	<i>Revue suisse de numismatique</i> , 1891-
TAPPOLET 1972	Claude Tappolet, <i>La Vie musicale à Genève au XIX^e siècle</i> , Genève 1972

Crédits des illustrations

CdN, Jonathan Delachaux, fig. 4, 7-9, 11-13 | CdN, Stéphane Rondelli, fig. 2 | CIG, archives, fig. 3 | MAH, archives, fig. 10 | MAH, Bettina Jacot-Descombes, fig. 1 | MAH (laboratoire de restauration) et CdN, fig. 5-6

Adresse des auteurs

Émilie Ropp, stagiaire

Matteo Campagnolo, conservateur

Département d'archéologie, Cabinet de numismatique, Musée d'art et d'histoire, rue Charles-Galland 2, Case postale 3432, CH-1211 Genève 3